

LA
VICTIME
PACIFIQUE,

OU

SERMON sur les paroles de Saint
Paul, dans son Epitre aux
Ephesiens, Chap. 2.
vers. 14.

LA
VICTIME
PACIFIQUE,

Ou SERMON sur ces paroles de
Saint Paul, dans son Epitre
aux Ephesiens, Chap. 2.
vers. 14.

*Car icelui est notre paix, qui de tous les deux
en a fait un, ayant rompu la clôture de
la paroi entremoyeuse.*



ES FRERES,

Entre les victimes de la Loi, il y en avoit
une espece particuliere, qu'on apelloit
victimes pacifiques, & l'on veu qu'elles soient
ainsi nommées pour deux raisons, l'une parce
que ces sacrifices se faisoient pour obtenir la
paix, pour attirer du ciel cette grace des gra-
ces,

ces, qui comprend universellement tous les biens dans son enceinte, ou pour remercier Dieu quand on l'avoit obtenuë. L'autre parce que ces sacrifices mettoient la paix par tout, en ce que chacun avoit sujet d'y être content; car au lieu que dans les autres sacrifices tout tournoit, ou à l'honneur de Dieu, comme dans les holocaustes que le feu consumoit entièrement, pour lui en envoyer la fumée en haut vers le ciel où il habite; ou en partie au profit des Sacrificateurs, comme dans les hosties pour le peché, dont les Prêtres mangeoient & se repaissoient, mais sans qu'il y en eût rien pour le peuple; ici chacun avoit sa portion selon son rang & sa qualité; car le sang & la graisse s'y offroit à Dieu sur l'autel, la poitrine & l'épaule droite se donnoient au Sacrificateur, & le reste de la bête immolée, étoit pour ceux qui la presentoient; si bien que personne ne pouvoit s'y plaindre, & cet heureux sacrifice se faisoit dans un vrai esprit de paix, de concorde, & de satisfaction mutuelle de toutes parts. Mais ce n'étoit là que l'ombre & l'écorce du mystere; ce n'étoit là que le crayon sombre & obscur, il en faut chercher la vive image, le corps & la vérité ailleurs. On la rencontre en J. CHRIST notre Seigneur, qui étoit l'original de tous les sacrifices anciens, & c'est en lui que se trouve la vraie victime pacifique, dont celle de la Loi n'étoit que le type & la figure. Car d'un côté, c'est lui qui par son admirable sacrifice

nous

nous a obtenu la vraie paix, en nous reconciliant avec Dieu, dont la justice offensée nous avoit déclaré la guerre, & dont l'épée vengeresse nous auroit poursuivis éternellement. D'autre part, c'est lui encore qui a mis la paix effectivement par tout, en donnant sujet de contentement à tout le monde, en réunissant tous les peuples, les admettant tous à la participation de ses merites, & à la communion de ses graces; tellement que toutes les jalousies, toutes les divisions, toutes les contestations cessent en son sacrifice, où chacun trouve la portion qui le satisfait, & dont personne n'est exclus.

Vous reconnoissez clairement en cela, Mes Freres, l'esprit de Saint Paul, & sa doctrine dans notre Texte. Il avoit représenté dans le verset précédent, que les Gentils qui autrefois étoient loin de Dieu, avoient été approchez par le sang de CHRIST, c'est-à-dire, par son sacrifice sanglant, qui s'étoit fait en la croix pour l'expiation des pechez du monde. Mais pour montrer ensuite que ce sacrifice étoit proprement & réellement pacifique en toutes manieres, il ajoute dans les paroles que nous venons de vous lire, *Car JESUS-CHRIST est notre paix, qui de tous les deux en a fait un, ayant rompu la clôture de la paroi entremoyenne.* Où vous remarquerez distinctement les deux raisons qui donnoient le nom aux victimes pacifiques; car si elles étoient ainsi qualifiées, parce- qu'elles s'of-

froient

froient dans le desir, & dans la vuë de la paix. **CHRIST**, dit ici Saint Paul, *est nôtre paix*, si elles étoient ainsi nommées, parce qu'elles pacifioient les esprits en faisant à chacun part du sacrifice. **CHRIST**, ajoute-t-il, a rompu touté tous les peuples, lors que de *quels* les deux, Juifs & Gentils, il n'en a fait qu'un, ayant rompu la clôture de la paroi entre nous et eux, afin que nous eussions part à ses benefices. Ce seront donc les deux points que nous examinerons à cette heure, sous le bon plaisir, & avec l'assistance de cet adorable auteur de la paix, le priant ardemment qu'il lui plaise de benir cette action, afin qu'elle puisse servir à nous faire recueillir les fruits de cette bienheureuse paix, qu'il est venu apporter au monde, tellement que nous en soyons rendus participans, & dans le temporel, & dans le spirituel, pour nôtre repos, & nôtre consolation en la terre, & nôtre éternelle felicité dans le ciel.

Pour bien comprendre comment **JESUS CHRIST** est nôtre paix, selon l'intention de Saint Paul en cet endroit, il faut faire auparavant quelques distinctions, qui sont absolument nécessaires sur ce sujet; car on doit d'abord distinguer deux sortes de paix, l'une qu'on peut appeler première, & l'autre seconde. La première est celle qui n'a été précédée d'aucune guerre, d'aucun trouble, d'aucune inimitié, d'aucune discorde. La seconde est celle qui suit une division, & une rupture pre-

précédente. Celle-là est l'union paisible & constante des amis, qui ont sans cesse vécu dans une parfaite intelligence; celle-ci est la réunion des ennemis, qu'on remet bien ensemble, après une alienation & une querelle. La première est une paix d'amitié non interrompue; la seconde est une paix de réconciliation, qui rétablit le commerce entre les personnes ou les Etats. On peut dire que la première est la paix des Anges, qui ont toujours aimé Dieu, & que Dieu a toujours aimés, comme des Esprits purs & fideles, qui n'ont jamais commis la moindre offense contre lui, & qui ont aussi toujours joui de la contemplation de sa face glorieuse. Mais la seconde est la paix des hommes, qui après leur désobéissance & leur révolte, ont eu besoin d'être réconciliés avec leur Créateur, pour rentrer dans ses bonnes grâces qu'ils avoient perduës par leurs crimes. C'est pourquoi Saint Paul l'appelle ici nôtre paix. Il ne dit pas simplement que **CHRIST** est la paix; mais qu'il est nôtre paix, la paix des hommes, la paix des pécheurs, & des criminels, comme pour la distinguer de la paix des Anges saints & innocens; qui est d'une toute autre nature que la nôtre. Aussi l'Écriture Sainte en parle comme d'une réconciliation. Dieu, dit St. Paul, étoit en **CHRIST** se réconciliant le monde, & le bon plaisir du Père a été de se réconcilier toutes choses, en faisant la paix; où vous voyez qu'il joint ensemble les mots de réconciliation.

2. Cor. 5:

19.

Col. 1:

20.

cilia-

ciliation & de paix, pour montrer par l'une quelle est la vraie nature de l'autre, que c'est une paix de reconciliation, qui a réunie ce qui étoit divisé, rejoint ce qui étoit séparé, pacifié ce qui étoit véritablement en guerre; d'où vient que l'Évangile est nommée la parole de reconciliation, & la charge de ceux qui le prêchent le ministère de reconciliation, parce qu'ils nous annoncent notre paix avec l'Éternel. **JESUS** donc est notre paix, parce qu'il nous a reconciliés avec Dieu son Père; d'où il s'ensuit que la paix dont il s'agit en ce lieu, suppose nécessairement une guerre qui l'a précédée, & qui nous tenoit autrefois en inimitié avec Dieu.

2. Cor. 5.
19.

Ibid.
v. 18.

Mais à cette distinction de la paix, il en faut ajouter une autre touchant la guerre que nous avons avec Dieu; car elle étoit de deux fortes; l'une naturelle, qui étoit fondée sur la nature de Dieu, outragée par le péché; & celle-ci regardoit universellement & indistinctement tous les hommes, parce que tous sans exception étant pécheurs, tous aussi se trouvoient engagés dans cette guerre inévitable, que le péché avoit allumée entre Dieu & eux. L'autre étoit volontaire, comme n'étant fondée que sur la seule volonté du Seigneur, & celle-ci ne concernoit qu'un certain ordre de gens que Dieu avoit pris particulièrement en aversion, & qu'il avoit abandonnés à eux-mêmes. C'étoient les Gentils qu'il avoit autrefois exclus & rejetés de son Alliance. Ce-
la

la une fois posé, il sera plus aisé de reconnoître comment JESUS-CHRIST est nôtre paix ; car c'est parce qu'il a fini les guerres où nous étions avec Dieu, tant la naturelle que la justice essentielle du Souverain l'obligeoit à poursuivre contre nous, pour se vanger de nôtre rébellion & de nos outrages, que la volontaire, qui le rendoit ennemi des Gentils, du nombre desquels nous étions. C'est ce qu'il nous faut expliquer.

Et premièrement il est certain que par le peché une guerre terrible s'éleva naturellement entre Dieu & l'homme. De nôtre part nous nous revoltâmes contre nôtre Maître, & nous liguâmes avec Satan l'ennemi juré de ses œuvres & de son service. Nôtre entendement rempli de tenebres ne le connut plus, nôtre volonté éprise de l'amour du monde secoua son joug, nos bouches profanes blasphémèrent son saint nom, & nos affections ennemies de la sainteté s'emportèrent dans le mépris de ses loix. Dieu de son côté prit les armes pour punir nôtre revolte; il jura en sa colere, si jamais nous entrions en son repos sans une exacte satisfaction à sa justice irritée. Il fit retentir à nos oreilles cette épouvantable menace, Vous mourrez de mort; tellement que l'homme qui reposoit auparavant dans le sein de Dieu, comme dans celui de son pere, & s'entretenoit familièrement avec lui, comme un ami avec son intime ami, commença dès lors à le fuir, & à se cacher entre les arbres

2. Sam.
25: 14.

bres pour éviter sa présence. Guerre mal concertée, s'il en fut jamais; car que pouvoit faire l'homme foible & mortel contre le grand Dieu tout-puissant? La paille auroit-elle pu résister au feu consumant? Les vaisseaux de terre auroient-ils pu soutenir le choc du Rocher des fleets? Après qui est sorti un Roi d'Israël? disoit David à Saül, après une puce, pour marquer la grande inégalité qui étoit entr'eux. Mais ici la différence étoit encore mille & mille fois plus grande, & les Rois d'Israël eux-mêmes, & tous les Potentats de la terre sont moindres que des mouches, & des vermineux devant ce souverain Etre des êtres. Se pouvoit-il donc jamais de partie plus mal faite, ou de guerre plus mal imaginée que celle de l'homme contre Dieu? Encore ce Dieu éternel ne fut pas seul contre nous. Bien qu'il pût nous renverser d'un souffle, & nous détruire d'un regard, il se vit néanmoins bientôt secondé d'une infinité de troupes, qui se joignirent à lui pour nous perdre. Car comme lors qu'un Roi est outragé, tous ses fideles sujets entrent aussitôt dans ses intérêts, prennent sa querelle, & s'arment pour le vanger: ainsi le grand Roi des Rois ayant été infiniment offensé par la felonnie de l'homme, toutes les creatures prirent le parti de leur Souverain, & unirent leurs forces contre le rebelle qui avoit eu l'insolence de l'insulter. Les Anges qui font sa gendarmerie celeste, devinrent nos ennemis, ils

ils descendirent en la terre pour nous poursuivre, ils prirent en main l'épée flamboyante, pour nous défendre le Paradis. Et ces fils de Dieu rompirent tout commerce avec les enfans des hommes. Les autres creatures suivirent en même tems leur exemple ; le ciel empoisonna les sources de ses influences, pour en verser sur nos têtes de contagieuses & de mortelles ; l'air se grossit de foudres & de tonnerres pour nous écraser. Il se chargea de greles, d'orages & de tempêtes, pour nous battre en ruine. Il remplit ses barils, qui sont les nuages, il les remplit, dis-je, de pluyes pour nous inonder. La mer émut effroyablement ses vagues, & ouvrit ses gouffres pour nous abîmer. La terre se herissa de ronces & d'épines pour nous déchirer. Les bêtes sauvages tirèrent leurs ongles & leurs griffes, pour nous mettre en pieces. Les moindres animaux même se mirent de la partie, & en voulurent être pour nous persecuter ; & il n'y eut si petite guêpe qui n'entreprit de nous piquer de son aiguillon. Les hommes mêmes pires que les bêtes les plus ferores, eurent la cruauté de se faire la guerre ; ils devinrent alterez du sang l'un de l'autre. Les armes meurtrieres commencerent à se forger, & les campagnes à gémir sous les milliers d'hommes rangez en bataille. La tuerie s'érigea en art, & l'on fit un apprentissage & un metier de la maniere de crever ou égorger son prochain. Bien davantage l'homme non seulement tom-

ba en guerre avec ses semblables ; mais il devint son propre ennemi à soi-même, & sentit de furieux combats dans son sein & dans ses entrailles. Car c'est une chose pitoyable d'une ame mal avec Dieu ; tout y est dans une combustion ; & dans un tumulte étrange ; la chair y convoite contre l'esprit, la convoitise y entraîne la volonté, la volonté y gourmande l'entendement, l'entendement y deregle & y debauché les passions, la conscience y est tenaillée de mille boureaux, les affections criminelles y sont comme autant de malins Esprits, qui en font un enfer ; jusques là, que l'enfer même lui semble quelquefois moins épouvantable que l'état où elle se trouve, puis qu'elle la porte quelquefois à chercher la mort, pour se delivrer des tourmens intérieurs qui la desesperent. Voilà, Mes Freres, la guerre que le peché nous avoit causée, voilà les fuites & les tragiques effets qui l'accompagnoient ; le ciel tonnoit d'enhaut, l'enfer ouvroit ses abîmes en bas, les creatures foudroyoient de toutes parts, & l'homme se trouvoit exposé tout nud à autant d'ennemis, qu'il y avoit d'AnGES, & de Demons, & de parties dans le monde. La mort triomphoit parmi ces desordres, & se traînoit comme une Hyde effroyable par toute la terre, comme dans un grand & vaste champ de bataille, pour y faire ses ravages. O guerre funeste ! dont nous ne pouvions attendre qu'une ruine & une desolation éternelle ; car Dieu est un ennemi

ennemi qu'on ne peut ni soutenir, ni éviter. Comment le soutenir, quand il est irrité? Les cieux même fondent devant lui, les montagnes tremblent, les rochers se brisent, & la mer s'enfuit. Comment aussi l'éviter? Car, où se retirer pour être hors de ses atteintes, & où se cacher de devant sa face? Si l'on monte aux cieux, il y est; si l'on descend dans les abîmes, il s'y rencontre. Il n'y a point d'asyle contre ses poursuites, ni de bouclier contre ses flèches, ni de rempart contre ses assauts, ni de moyen de parer ses coups. Il faut nécessairement périr quand on l'a pour ennemi; s'il s'approche, il nous consume; s'il s'éloigne, il nous perd; en nous regardant, il nous confond; en nous tournant le dos, il nous désespère. Que faire donc pour échapper à son inimitié, & nous sauver de cette guerre? Encore s'il y eût eu quelqu'un dans le monde capable d'interceder pour nous obtenir la paix. Mais de quelque côté que je me tourne, ou que je porte mes yeux dans tout l'Univers, je n'aperçois personne qui y fût propre. Si je m'adresse aux hommes, je les voi tous compris dans la guerre que Dieu leur a déclarée. Il n'y en a pas un seul d'excepté, tous sont naturellement l'objet de sa haine & de sa vengeance, & comment donc l'auroient-ils pu apaiser? Si je m'éleve vers les Anges, je les entends tous qui crient, Hommes, qu'y a-t-il entre vous & nous? Nous sommes vos parents, nous sommes vos ennemis, puis que

vous l'êtes de Dieu, ses intérêts sont les nôtres, & nous ne nous detacherons jamais d'avec lui. Hélas ! où aller donc, & où trouver un pacificateur qui veuille, ou qui puisse travailler à notre accommodement ? Mes Freres, il faut pour cela sortir du monde, s'élever au dessus de l'Univers, porter ses pensées au delà de l'ordre des creatures, aller jusques au Createur, & là nous trouverons dans son sein, celui qui pourra faire notre paix. Nous y trouverons son Fils, son image éternellement subsistante, cet autre lui-même, cette Parole interieure & essentielle, qui prenant la resolution de revêtir notre chair, sera par ce moyen toute propre à nous reconcilier avec son Pere. Aussi est-ce lui qu'entend ici nôtre Apôtre, en disant, *Il est nôtre paix.* Il l'est, lui seul l'est, & le pouvoit être, nul autre ne sauroit partager avec lui cet honneur. *Il est nôtre paix :* nous ayant reconciliez avec Dieu en deux manieres; premierement par voye de mediation, s'étant fait homme lui qui étoit Dieu; afin de moyenner ainsi la paix entre Dieu & l'homme, comme étant également proche de l'un & de l'autre. Admirable Mediateur, qui a joint la Divinité & l'humanité en sa personne, pour les réunir en une éternelle alliance. La Parole a été faite chair, afin que par les deux natures, comme par deux bras, elle rapprochât & rassemblât le Createur, & la creature que le péché avoit divifez. S'il eût été Dieu seule-

ment,

ment, la gloire & la splendeur inenarrable de sa Majesté infinie eussent tellement ébloui les hommes, qu'ils n'eussent osé aprocher de lui. Ils auroient fui sa presence tout troublez en criant, comme les Israélites, Qu'il ne parle point à nous, de peur que nous ne mourions. S'il eût été aussi seulement homme, Dieu n'eût point écouté son intercession; il l'eût meprisée. Mais étant Dieu & homme tout ensemble, les hommes l'ont abordé avec confiance, & Dieu l'a reçu avec aprobation, si bien que par son entremise la paix a été conclüe entre le ciel & la terre. Il est vrai que cette voye de mediation n'eût de rien servi sans une autre encore plus importante, qui lui donne sa vertu & son efficace. C'est la voye de rançon, CHRIST s'étant donné soi-même en rançon pour nous, & ayant mis son ame & sa vie pour apaiser la justice de son Pere, qui autrement n'auroit jamais été satisfaite. C'est ce que le Prophete avoit en vuë, & ce qu'il exprimoit par ces paroles remarquables; L'amende, l'amende qui nous apporte la paix a été sur lui, & c'est pourquoi il est dit qu'il a fait la paix par le sang de la croix; & dans le verset precedent, que nous avons été aprochez par le sang de CHRIST: ce sang ayant été le prix de cette paix admirable, le paiement qui l'a acquise, le moyen qui l'a procurée. Et comme les Israélites ne furent sauvez en Egypte de l'épée du destructeur, que par le sang d'un agneau; aussi les hommes

*2. Tim.**2:6**Esaï. 53:**5.**Col. 1:**21.*

mes n'ont été garantis de l'épée formidable, & exterminante du ciel, que par le sang de l'Agneau de Dieu, qui ôte les pechez du monde. C'est ainsi que **J E S U S** est nôtre paix, paix avec Dieu, dont il a pleinement & parfaitement contenté la justice, & desarmé la vengeance. Paix ensuite de cette première paix : **CHRIST** encore nôtre paix avec les Anges, qu'il nous a reconciliez en conséquence de nôtre réunion avec Dieu, & qu'il a fait devenir nos alliez, nos confederez, & nos amis. Paix avec les creatures qu'il nous a rendus favorables, pour contribuër toutes à nôtre salut, selon les desseins de sa sagesse, jusques à faire en sorte que les maux nous tournent en biens, les maladies en medecines & en remedes, & que la mort même nous sert

Phil. 4:7. de passage à la vraie vie. Paix avec nous-mêmes, **CHRIST** par son Esprit d'adoption, de sanctification, & de consolation, nous donnant une vraie tranquillité dans nos consciences, & nous faisant goûter cette paix de Dieu, qui surmonte tout entendement.

Dans tous ces égards **J E S U S** est véritablement nôtre paix; & c'est pourquoy le Prophe-

Isai. 9:1. te Esaïe l'apelloit, le Prince de paix, comme étant le vrai Salomon, qui a établi une paix generale & universelle, non seulement depuis Dan jusqu'en Beerseba; mais depuis un bout du monde jusqu'à l'autre. Le vrai Melchisedec Roi de Salem, c'est-à-dire, Roi de justice & de paix; qui par sa justice a fondé une

une

une paix extraordinaire. Le vrai Schilo prédit par le Patriarche Jacob ; car ce mot de Schilo veut dire proprement le pacifique. Aussi vit-on les Anges publier hautement & solennellement la paix à sa naissance, comme étant le vrai bien qu'il venoit apporter au monde ; Gloire, disent-ils, soit aux lieux très-hauts, Luc. 2. en terre paix : & s'il la fit proclamer par les plus nobles de ses Herauts à sa naissance, aussi la voulut-il lui-même annoncer & confirmer de sa propre bouche en sa mort, en disant à ses Disciples, & en leur personne à tous les vrais Chrétiens, Je vous donne ma Jean 15: 17. paix, je vous laisse ma paix. Ce fut là le vrai legs testamentaire qu'il fit à son Eglise, ne pouvant lui rien laisser de plus précieux. De là vient, que toutes les choses qui apartiennent à ce grand Sauveur, sont toujours marquées de ce beau caractère de la paix, & qualifiées de son nom. Ses Ministres sont apellez les Anges, ou les messagers de la paix, son Evangile, la doctrine de la paix, ses Fideles, les enfans de paix, son Esprit, l'Esprit de paix, son Eglise, la maison de paix. Et quand il nâquit une paix profonde regnoit par toute la terre. Auguste qui fut le precurséur de J. CHRIST dans les choses temporelles, comme Jean Baptiste dans les spirituelles, avoit pacifié tout le monde. Le temple de Janus étoit fermé à Rome, ce qui ne se faisoit que dans une paix generale : toutes les guerres civiles & étrangères étoient éteintes : ce calme

universel étant convenable pour la reception de celui qui venoit apporter la paix au genre humain. Et même l'Histoire Payenne remarque, qu'aux aproches de la nativité de ce bienheureux Redempteur, le soleil parut environné d'un arc en ciel, ce qui est contre l'ordre & les regles de la nature; Dieu ayant voulu par ce phenomene extraordinaire, par cet arc celeste, qui est le symbole de sa paix avec le monde, ayant voulu avertir les hommes, que le tems de leur reconciliation étoit venu, & que le Soleil de justice alloit paroître avec la paix de l'Univers. On remarque même, que jusqu'au bout du monde, dans ce Royaume de la Chine, qui est comme le berceau du soleil levant, quand J E S U S vint en la terre, & nâquit de la Sainte Vierge, une paix parfaite y regnoit par tout, & l'Empereur qui y dominoit alors, voulut être appellé P A N G U S, qui dans la langue du país veut dire pacifique, comme si l'Univers depuis un bout jusqu'à l'autre, eût voulu être dans un état propre à recevoir le Prince de paix.

Il est donc veritablement nôtre paix, nôtre paix. Cette expression est remarquable: car il n'est pas dit seulement, que CHRIST est l'auteur de la paix; mais qu'il est la paix même. Dieu le Pere est bien nôtre Pacificateur, puis qu'il s'est reconcilié le monde: mais il n'est pas appellé nôtre paix; ce titre n'appartient qu'à J. CHRIST, & n'est donné qu'à lui seul. Pourquoi cela, Mes Freres? Certainement

ment c'est avec beaucoup de raison. Car CHRIST n'a pas fait seulement nôtre paix, cela lui est commun avec le Pere, qui y a travaillé de sa part aussi bien que lui, de la sienne. Mais de plus, cette paix s'est faite en lui, s'est faite pour l'amour de lui, s'est faite en consideration de lui seul, sans lui il n'y auroit jamais eu de paix. Dieu nous auroit été un ennemi éternel, une partie implacable, un Juge inexorable, qui ne nous y auroit prononcé que des arrêts de condamnation & de mort. C'est en lui seul qu'il s'est resolu à la-reconciliation : si bien que CHRIST n'est pas seulement l'auteur de la paix, mais il en est le fondement, il en est le motif, il en est le prix, il en est le lien & le ciment, il en est le tour. D'ailleurs CHRIST n'a pas seulement fait la paix une fois, mais cette paix est toujours en lui par une suite continuée. Comme donc il n'est pas seulement nôtre Sauveur, mais nôtre salut, ni nôtre Justificateur, mais nôtre justice, ni nôtre Sanctificateur, mais nôtre sainteté, ni nôtre Redempteur, mais nôtre redemption, parce qu'il ne nous a pas seulement acquis ou produit ces avantages, mais ils resident continuellement en lui, ils ne se trouvent qu'en lui, & ils en sont inseparables. En lui & en nul autre nôtre salut, en lui nôtre justice, en lui nôtre sainteté, en lui nôtre redemption. De même il n'est pas seulement nôtre Pacificateur, mais nôtre paix, parce qu'il n'a pas seulement une fois procuré la

paix, mais elle est continuellement en toi, toute & toujours en lui, & jamais elle ne se rencontre ailleurs. Hors de CHRIST point de paix, point de grace, point de remission, point de consolation, point d'accès à Dieu, mais une colere éternelle qui demeure sur ceux qui cherchent à faire leur paix, sans JESUS-CHRIST. Il faut donc avouër qu'il est véritablement nôtre paix. Il l'est dans sa personne, qui souffert & qui représente incessamment les nôtres. Il l'est dans son mérite, qui satisfait continuellement pour nos offenses. Il l'est dans son intercession, qui parle toujours pour nous. Il l'est dans son Esprit, qui nous applique sans cesse la vertu reconciliante de son sang, pour nous entretenir bien avec Dieu, & nous rendre agreables à ses yeux. C'est pourquoi nôtre paix s'apelle formellement sa paix, Je vous donne, dit-il, ma paix: parce que CHRIST est cette paix, & cette paix est en CHRIST; & c'est ce qui en témoigne l'incomparable excellence. C'est la paix de CHRIST, & non celle du monde; car ce sont deux sortes de paix extrêmement différentes. Et lui-même les distingue expressément, lors qu'ayant dit, Je vous donne ma paix, il ajoute, Non point comme le monde la donne. Car c'est pour marquer la difference qui se trouve entre l'une & l'autre. La paix du monde ne regarde que la terre, ses biens, ses honneurs, & ses avantages; mais la paix de CHRIST regarde le ciel, & nous assure

Jean 15:
17.

affaire les tréfors, ses trônes, & ses couronnes. La paix du monde est souvent fautive & trompeuse: tel faisant la paix, pour mieux recommencer la guerre, & prendre mieux son temps une autre fois, ou se servant même du manteau de la paix, pour frapper plus sûrement son ennemi, comme Joab, qui sous le faux semblant de ses embrassemens, & de ses baisers perfides, perça le sein d'Amasa. Mais la paix de CHRIST est sincere & veritable: ce fidele Sauveur, dans la bouche duquel il n'y avoit point de fraude, ne trompant jamais ceux qui recherchent la paix de la grace. Il leur tient invariablement ce qu'il promet, & leur donne même au delà de leurs esperances. La paix du monde, quand bien elle seroit pleine & accomplie, est toujours fragile, incertaine, & passagere, comme les hommes qui la font. Elle perit & s'évanouit avec eux, & l'on voit souvens les enfans relever avec fureur une guerre que leurs peres croyoient avoir abatuë, & étouffée sous les monumens les plus durables de la paix. Mais celle de CHRIST est ferme, éternelle, & invariable, comme son auteur, qui est Dieu & ne change point, & par devers lequel il n'y a point d'ombre de variation. Quand les montagnes se renverseroient, quand les côteaues trôleraient, & tomberoient dans le mer profonde, l'alliance de ma paix ne bougera point, dit-il par la bouche de son Prophete. La paix du monde n'est qu'exterieure, elle s'arrête

Jaq. 11

17.

Esaï. 54:

10.

s'arrête seulement au corps, elle n'établit que la tranquillité visible, qui met la chair à son aise; mais qui n'empêche pas que l'âme & l'esprit ne soient souvent dans des troubles effroyables. Au lieu que la paix de CHRIST est intérieure. Elle calme principalement le dedans; elle donne à la conscience un repos qui ne se peut exprimer; elle lui fait goûter des joyes inenarrables & glorieuses, qui ne se connoissent que par l'expérience qu'on en fait. Enfin la paix du monde n'est que pour cette vie temporelle; elle ne passe point au delà du siècle présent, & tel se baigne ici dans le fleuve délicieux de la paix, où il nage parmi les plaisirs, qui brûlera enfin dans l'étang de feu & de souphre, parmi les tourmens infinis de l'éternité. Mais la paix de CHRIST assure la vie à venir, & ce qu'elle donne de biens & de contentemens en la terre, ne sont que les premices & les avantgoûts seulement de ceux qu'elle nous réserve dans le ciel. Voilà, Mes Freres, comme J. CHRIST est nôtre paix par opposition à cette guerre naturelle, qui étoit l'effet infaillible du peché. Mais il ne l'est pas moins à l'égard de cette autre guerre volontaire, qui étoit l'effet du libre conseil de Dieu, & qui consistoit dans la rejection des Gentils, que Dieu regardoit comme ses ennemis avant la venue de son Fils au monde: c'est ce que Saint Paul considère dans la seconde partie de nôtre Texte, & qu'il nous représente, en disant, que *de tous les deux il n'en*

n'en a fait qu'un, ayant rompu la clôture de la paroi entremoyenne. Examinons donc maintenant cet article, qui est d'une singuliere importance.

Par ces deux dont l'Apôtre parle, il est constant qu'il entend les Juifs & les Gentils, qui avant l'incarnation du Sauveur étoient deux peuples entierement differens. Car il est vrai que jusques au tems d'Abraham Dieu n'avoit point fait de distinction entre les hommes, entre les habitans de la terre. Il les avoit jusques-là tous regardez d'un même œil, comme l'ouvrage de ses mains. Adam étoit le Pere de tous : Noé étoit le Restaurateur de tous, & Dieu le Createur & le maître tant d'Adam que de Noé, considerant le genre humain dans ces deux Chefs dont il étoit descendu, le traitoit également dans tous les climats du monde. Il y avoit bien des distinctions particulieres entre les personnes. Car dès le commencement, il y eut des bons & des mauvais : des fils de Dieu, & des fils des hommes : des enfans de Cain héritiers de sa mechanceté & de ses vices, & des enfans de Seth imitateurs de sa piété & de ses vertus : des Geans énormes dans leurs mœurs & dans leurs excés, aussi bien que dans leur taille & dans leur force prodigieuse, & des hommes sages & reglez qui vivoient honnêtement. Mais ces differences étoient personnelles, & ne distinguoient que les têtes, outout au plus les familles. Au lieu que quand ce vint au

tems

tems d'Abraham, Dieu voulut formellement distinguer les nations & les peuples, en choisir un qui fût à lui, & qui lui appartint en propre, pour recevoir ses benedictions & ses faveurs salutaires, laissant généralement tous les autres dans leur corruption naturelle. Dans ce dessein il prit la posterité d'Abraham, selon cette parole authentique qu'il fit ouïr au

Gen. 17: Saint Patriarche, Je serai ton Dieu & de ta
7. posterité après toi. Encore fit-il du discernement entre les enfans d'Abraham, & se retraignit à la seule branche d'Isaac, selon cette autre parole si notable, En Isaac te sera
Ibid. 21: apellée semence. Même il voulut encore faire
12. de la distinction entre les enfans d'Isaac, & s'attacher précisément à la lignee de Jacob, selon ce troisième oracle si considerable, J'ai aimé
Mal. 1: Jacob & j'ai haï Esau. En un mot il choisit ce
2. 3. peuple qui devoit sortir des reins d'Israël, pour être son peuple à l'exclusion de tous les autres de la terre. C'est pourquoi depuis ce tems-là ce peuple choisi & adopté de l'Eternel, ce peuple favori & distingué, ce peuple privilégié, s'appella le peuple de Dieu, & les autres se nommerent seulement les Gentils, c'est-à-dire, les peuples & les nations en general. C'est ce que Moïse remarquoit dans ce beau passage du trente-deuxième du Deuteronomie, où il dit lors que le Souverain partageoit les nations, lors qu'il separoit les enfans des hommes les uns d'avec les autres, il établit les bornes des peuples, selon le nombre

bre des enfans d'Israël. Car la portion de l'Éternel, c'est son peuple; & Jacob est le lot de son heritage: ou le mot de lot dans l'Hebreu signifie proprement le cordeau, comme si Dieu avoit pris le cordeau en main, pour separer Israël du reste du monde, pour s'en faire un parterre, ou un verger alligné, qui fût l'objet particulier de ses soins & de sa culture, un jardin clos fermé de hayes & de murs dans lequel il eût ses plantes, ses arbres & ses fleurs d'élite, pendant qu'il abandonnoit le reste de la terre aux bêtes des champs; jusques-là que le Prophete Amos ne fait point de difficulté de dire des Israélites, que l'Éternel les avoit connus seuls d'entre toutes les familles de la terre, comme s'il n'eût pas daigné ouvrir les yeux sur les autres, pour les honorer de ses regards. Depuis donc cette grande & merveilleuse separation, il y eut véritablement deux peuples: le Juif élu, & le Gentil reprové; l'un benit, & l'autre maudit; l'un domestique, & l'autre étranger; l'un compris dans l'Alliance, & l'autre exclus; l'un heritier des promesses, & l'autre desherité; l'un depositaire des oracles, & l'autre sans connoissance de Dieu; l'un appelé au salut, l'autre destiné à la perdition. Car le salut étoit des Juifs: mais tous les autres hommes par un jugement impenetrable du ciel étoient devoüez à la damnation éternelle.

C'est ainsi que le monde avoit été divisé jusqu'à la venue de J. CHRIST: mais ce second

cond Adam qui venoit pour sauver ce que le premier avoit fait perir, & pour être le Pere d'un Nouveau Monde dans toute l'étenduë de l'Univers, leva cette distinction de peuples & l'abolit entierement, apellant & recevant également les Juifs & les Gentils à sa communion bienheureuse. Car, dit-St. Paul, *de tous les deux il en a fait un*: non en changeant l'un des deux en l'autre, non en convertissant les Gentils en Juifs; comme l'auroient voulu les Prêtres & les Rabbins de la Synagogue, non aussi en convertissant les Juifs en Gentils, comme l'auroient souhaité les Pontifes & les Docteurs du Paganisme; mais en faisant des deux un troisième peuple tout different, c'est-à-dire, que des Juifs & des Gentils il fait un nouveau peuple, un peuple Chretien, qui n'est ni l'un ni l'autre; mais dans lequel tous les deux se viennent confondre, pour n'être plus qu'un devant Dieu. Comme quand deux rivieres differentes, qui avoient leur cours tout oposé, & qui couloient l'une d'Orient, & l'autre d'Occident, viennent se jeter dans un même lac, ou dans une même mer, où elles ne font plus qu'un seul amas d'eaux. Car c'est ainsi que le Juif & le Gentil, auparavant si éloignez, si divisez, & si contraires, étant entrez dans l'Eglise de J. CHRIST, y sont devenus un même peuple, & y ont perdu leurs noms de Juifs & de Gentils, pour ne porter plus que celui de Chretien. L'un n'y a point plus de privilege que l'autre; l'un n'y

peut

peut prétendre, ni le pas, ni la préférence, ni les charges, ni les dignitez, ni l'avantage en aucune chose par dessus l'autre, mais tous y sont entièrement égaux, & y participent également aux droits, aux biens, aux honneurs de l'Alliance divine. Tous n'y sont qu'un, car en J. CHRIST il n'y a ni Juif, ni Grec, ni Scythe, ni Tartare, ni Asiatique, ni Européen, ni Afriquain, ni Amériquin même; mais tous sont un en ce grand Sauveur, qui a pleinement anéanti toutes les différences du sang, du pais, de l'extraction, & de l'origine, pour unir à soi tous ceux qui veulent croire en son nom, pour s'en faire qu'un seul corps, dont il est le Chef. C'est ce que le bon vieillard Simeon reconoissoit, en le tenant nouveau né entre ses bras; & ce fut ce qui lui causa de si grans transports, & des ravissemens si extraordinaires, que même il souhaita d'en rendre l'ame de joye. Seigneur, s'écria-t-il, tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix. Pourquoi ce grand mouvement? C'est parce qu'il voyoit en la personne de CHRIST le salut ouvert à toutes les nations du monde. Mes yeux, dit-il, ont vu ton salut, que tu as préparé pour être mis devant tous les peuples, lumière pour les nations, & la gloire d'Israël. C'est ce que la genealogie de ce CHRIST de Dieu faisoit voir, & dont elle fournissoit une preuve considerable, car il étoit descendu & des Juifs & des Gentils, puis que Saint Matthieu met Rahab Cananéenne, & habi-

Luc 22

29.

Ibid. v.

30, 31.

tante de l'idolâtre Jericho dans son arbre genealogique, pour montrer qu'il touchoit de parenté aux Gentils par cette femme, aussi bien qu'aux Juifs par le fidele Abraham. C'est ce qui parut d'une maniere bien remarquable dans sa naissance; car on vit auprès de sa creche en Bethléem, & les Bergers de la Judée, & les Mages de la Perse, qui vinrent également l'adorer: Dieu ayant gouverné cela de la sorte par les secrets ressorts de sa sage providence, pour temoigner qu'il recevoit à soi, & le Juif & le Gentil indifferemment, & que l'un & l'autre logeroient ensemble dans la Bethléem de son Eglise. C'est de quoi encore l'on vit une marque illustre en sa mort; car le titre de sa croix y fut écrit en trois langues, en Hebreu, en Grec, & en Latin: Dieu dont les pensées étoient infiniment élevées au dessus de celles de Pilate, ayant porté l'esprit de ce Juge Payen à vouloir que cette écriture fût ainsi formée, pour faire conoître que la redemption de ce divin crucifié s'étendrait à tous peuples, nations & langues, & que Rome, Athenes, & Jerusalem auroient également part à l'aspersion de son sang; car de tous les peuples il n'en a fait qu'un.

Aussi certes, si vous jetez les yeux sur les types qui avoient prefiguré ce glorieux Redempteur dans les siecles precedens, vous y reconoîtrez évidemment cette verité. Portez votre vuë sur un Noé, qui étoit une de ses premieres, plus anciennes, & plus expressees images:

ges : vous verrez ce saint homme retirant, dans son arche par le commandement de Dieu toute sorte d'animaux , pour les sauver du deluge, les bêtes immondes, aussi bien que les nettes, les feroces & les sauvages, comme les domestiques & les privées. Les lions & les loups y logerent avec les brebis, les corbeaux & les vautours, avec les colombes & les tourterelles ; car c'étoit évidemment pour signifier que J. CHRIST le véritable Noé, qui venoit donner repos à nos ames, feroit entrer dans l'arche de son Eglise toute sorte de peuples, aussi bien les pollus & les souillez, qui étoient les Gentils, que les purs & les nets, qui étoient les Juifs; aussi bien les tigres de l'Hircanie, les lions des Indes, les vautours d'Egypte, que les brebis de la Palestine, & les tourterelles de la Canaan; je veux dire, les nations idolâtres & infideles du Paganisme, aussi bien que les Israélites qui vivoient dans l'Alliance de Dieu, pour les sauver du deluge de la vengeance divine. Considérez-vous un Jacob le pere du peuple saint ? vous remarquerez dans son mariage un bel emblème de ce mystere ; car il épousa l'une après l'autre les deux filles de Laban, l'aînée & la cadette, Lea & Rachel ; & après avoir possédé la premiere seule, il les eut toutes deux ensemble. Ne fût-ce pas pour représenter cette merveilleuse œconomie de la grace du Seigneur, le Pere du nouveau peuple de Dieu ? Car il a traité alliance successivement avec les

deux nations des Juifs & des Gentils ; & après s'être communiqué quelque tems à l'ainée seule, qui étoit celle des Israélites, enfin il se les est unifiés toutes deux, recevant l'une & l'autre en sa communion, pour n'être plus qu'une seule Epouse. Et ainsi *des deux il n'en a fait qu'un* en sa personne benite. Venez-vous à tourner la vue sur un Moïse, le Mediateur de la Loi ? il vous fournira encore une peinture fort exacte de cette grande union. Car quand il retira Israël d'Egypte, l'Ecriture remarque expressément, que quantité d'Egyptiens le suivirent, se mêlant, & s'incorporant avec les Israélites, pour devenir un même peuple avec eux. N'apercevez-vous pas dans ce crayon, ce qui se devoit faire sous le grand & véritable Moïse, le Mediateur de l'éternelle Alliance ? c'est que les Juifs & les Gentils sortiroient ensemble de l'Egypte spirituelle du péché, & de la domination du Diable, pour se joindre parfaitement, & ne faire plus à jamais qu'une seule société en J. CHRIST. Descendez-vous encore plus bas, & attachez-vous vos regards à un Salomon, le pacificateur d'Israël ? vous y trouverez un vif tableau de cela même. Car quand il voulut bâtir son temple, ce fameux temple qui fut la vraie merveille du monde, comment s'y prit-il ? Il en choisit le fond & le sol dans Jerusalem, au milieu de la Terre Sainte, mais pour les matériaux, il les fit venir d'un autre pays, qui étoit hors les limites de la Canaan, des contrées

de

de Tyr , & de Sidon. Et les ouvriers même qui furent employez à la construction de cet admirable édifice étoient pour la plupart étrangers , si bien qu'on y vit travailler conjointement & les Juifs & les Gentils ; & dans cet auguste bâtiment les marbres de Tyr , & les pierres de Sidon se trouverent jointes au terrain de Jerusalem , pour ne composer qu'une même maison au Dieu des armées. N'est-ce pas là le plan de ce qui devoit arriver dans l'accomplissement des tems ? quand le vrai Salomon le Prince de la véritable paix élèveroit le temple mystique de son Eglise. Car il en jetta les fondemens dans Jerusalem , le jour de la Pentecôte : mais dans la suite il en prit les matériaux au loin , tirant des carrières de Tyr & des pais les plus reculez les pierres vives de cette maison spirituelle ; choisissant là même des architectes , pour élever ce bel édifice sur le fondement des Apôtres ; afin que par ce moyen les Juifs & les Gentils ne fussent plus qu'un temple saint au Seigneur.

CHRIST donc selon le dessein de Dieu , selon ses oracles exprès & ses figures anciennes , des deux peuples en a fait un , un seul peuple & un seul corps , qui ne s'appelle plus ni Juif , ni Gentil , mais Chretien ; un véritablement en toutes choses , n'ayant qu'une même foi , une même Loi , un même Bâptême , un même Esprit , une même esperance , une même grace en la terre : une même gloire pour heritage dans le ciel. C'est là cette

Jean
10: 16.

Ibid.
17: 20.

Ibid. 11:
51-52.

union, ou plutôt cette unité que J E S U S - C H R I S T entendoit dans ces paroles de l'Évangile, J'ai encore d'autres brebis qui ne font point de cette bergerie; il faut que je les y amène aussi: & elles entendront ma voix, & il y aura un seul troupeau, & un seul Berger. C'est ce qui lui faisoit dire à Dieu, en lui recommandant ses Apôtres, Je ne te prie pas seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole: afin que tous soient un: ainsi que toi Père, es en moi, & moi en toi, afin aussi qu'ils soient un en Nous. Et ce fut la prédiction de cette vérité Évangélique que le Saint Esprit voulut mettre en la bouche de Caïphe, en lui faisant tenir ce langage qu'il n'entendoit pas, que J E S U S devoit mourir pour la nation, & non pour la nation seulement, mais afin aussi qu'il assemblât en un les enfans de Dieu qui étoient dispersez. Ce langage étoit alors inconnu: mais il fut depuis expliqué par la vocation admirable des Gentils, quand J E S U S des deux peuples n'en fit qu'un.

Mais comment a-t-il fait cette union, ou cette unité si importante? C'est, dit St. Paul, *en rompant la clôture de la paroi entremoyenne*. Vous voyez bien que c'est une comparaison. Et cette comparaison peut être bien prise de deux choses. Car elle peut être tirée des maisons en general, où l'on voit des parois entremoyennes, qui separent deux corps de logis proches & contigus, ou qui dans
un

un même logis separent les pieces , c'est-à-dire, les sales, ou les chambres, les unes d'avec les autres. Tant que ces clôtures, ou ces parois subsistent, ce sont deux pieces diverses, deux sales, ou deux chambres différentes : mais si on abat la paroi de separation, les deux deviennent un, & ce n'est plus qu'un même lieu de plein pié. L'Apôtre donc voudra considerer ici le monde comme une grande maison qui étoit occupée par les Juifs à un bout, & par les Gentils dans le reste, avec une paroi entre les deux pour les separer, & les empêcher d'avoir de société ni de communication ensemble. Quelle est, direz-vous cette paroi ? Mes Freres, on peut entendre simplement par là, la division du Juif & du Gentil fondée sur l'ordre de Dieu, qui avoit lui-même fait la separation entr'eux ; choisissant l'un, & rejetant l'autre. Tant que cet ordre de la volonté divine a duré, ç'ont été deux peuples très-separez, qui n'avoient rien de commun ensemble, & qui étoient véritablement inalliables & incompatibles. Mais J E-^{1 Jean}
s u s étant venu au monde a changé cet ordre ^{2: 2.}
ancien. Car ayant satisfait en sa croix non seulement pour les Juifs, mais pour tous les hommes : ayant fait la propitiation, dit St. Jean, pour nos pechez, & non seulement pour les nôtres, ajoute-t-il, c'est-à-dire, de nous autres Israélites : mais aussi pour ceux de tout le monde, il a levé cette distinction de peuples qui avoit été faite du tems d'Abraham, pour

recevoir désormais toutes les nations dans l'Alliance divine. C'est donc comme s'il avoit abatu la paroi entremoyenne qui separoit deux sortes d'hôtes dont cette grande maison de l'Univers étoit remplie ; afin que ce mur de division étant demoli ils logeassent & véussent ensemble, sans distinction , & que tout fût commun entr'eux. Ce qui est ici apellé paroi entremoyenne , la Bible Latine l'a traduit par un terme qui veut dire proprement muraille seche & sans mortier , telle qu'on en fait ordinairement dans les maisons qu'on bâtit , pour servir de clôture durant quelque tems ; & qu'on abat ensuite quand le bâtiment est achevé : ce que le celebre Thomas d'Aquin a fort bien appliqué à la division des deux peuples. Car ce n'étoit effectivement que pour un tems. Ce n'étoit pas une muraille solide à chaux & à sable , pour faire partie du bâtiment de l'Eglise : ce n'étoit qu'un mur à pierre seche , une maçonnerie legere à simple moilon , comme ne devant subsister que jusques à l'avenement du Messie , pour être abatu en ce tems-là.

Je ne sai , Mes Freres , si ce ne seroit pas ici une allusion à l'usage des Orientaux. Car on a remarqué que les coutumes n'ont presque point changé dans ces pais du Levant depuis les premiers siècles du monde ; qu'on y vit aujourd'hui encore à-peu-près , comme on faisoit du tems des Patriarches : & que ce sont les mêmes manieres dans les repas , dans
les

les habits, dans les bâtimens, & les autres choses. On fait donc que dans ces régions d'Orient, les lieux publics qui repondent à nos hôtelleries, & que l'on conoit assez maintenant sous le nom de Caravanferes, sont bâtis de telle sorte que ce sont comme de grandes halles couvertes, au milieu desquelles il y a un mur à demi hauteur d'homme, afin qu'à un bout logent les personnes & les maîtres, & à l'autre les bêtes de somme ou d'équipage avec les valets: tellement que ce mur entremoyen en fait la separation. C'est ainsi proprement que les Juifs & les Gentils logeoient dans le monde, comme dans une grande hôtellerie publique, qui les recevoit durant le voyage de cette vie passant chemin. Il y avoit une paroi entre deux, savoir cette division établie & ordonnée par Dieu lui-même: afin que les enfans ne fussent pas mêlez avec les esclaves, ni les hommes avec les bêtes, c'est-à-dire, les Juifs avec les Gentils. Car les Gentils sont comparez ordinairement à des bêtes, dans l'écriture. Quand donc le Fils de Dieu est venu mettre les esclaves en liberté, & changer les bêtes en des hommes spirituels, il a rompu cette paroi & ôté cette division, afin qu'ils fussent unis tous ensemble, & ne fussent plus qu'une même société.

Que si outre la comparaison des maisons en general, on veut quelque chose de plus particulier, on peut dire que l'Apôtre regarde

de en cet endroit , à la structure du Temple de Jerufalem. Car dans cette sainte & auguste maison du Dieu des armées, il y avoit deux sortes de parvis entremoyennes , selon les deux differens parvis qui s'y remarquoient. Le premier & le plus interieur étoit le parvis des Sacrificateurs & des Levites , où il n'entroit que ces Ministres sacrez. Et afin que le peuple n'en pût aprocher, il y avoit un petit mur qui le separoit , & qui lui servoit de barriere. Le second & le plus exterieur qui embrassoit & environnoit celui-ci, étoit le parvis du peuple , où les Juifs laïques , & qui étoient nets selon la Loi s'arrêtoient pour faire leurs devotions. Les Gentils qui étoient naturellement impurs, & les Juifs qui se trouvoient dans quelque impureté legale n'y entroient point. Et afin qu'ils n'y pussent mettre le pié , il y avoit un autre petit mur qui les excluoit. Même Josephe nous apprend que sur ce dernier mur on voyoit plusieurs colonnes chargées d'inscriptions Greques & Latines, qui defendoient aux Payens de passer outre : jusques-là que c'étoit un crime capital & digne de mort à un Payen de s'avancer dans ce parvis Judaïque. Il y alloit de la vie , & vous savez quel risque Saint Paul courut en Jerufalem , quand les Juifs s'imaginerent qu'il y avoit mené Trophime homme Grec & Payen de naissance, ce qui selon eux auroit été violer la sainteté de ce lieu si venerable. C'est à ces murs de se-

pa-

paration que Saint Paul porte sa vuë maintenant : tant à celui qui distinguoit le peuple, d'avec les Sacrificateurs & les Prêtres ; que principalement à celui qui divisoit les Juifs d'avec les Gentils. CHRIST a véritablement rompu l'une & l'autre de ces deux parois entre moyennes. Car maintenant sous l'Evangile la Sacrificature est repanduë sur tout le peuple & tous les Fideles, tous les Chretiens sont la sacrificature Royale, pour offrir à Dieu des sacrifices spirituels agreables par J. CHRIST. Maintenant il ne faut plus de clôture entre le Levite & le Laique, parce que, comme il avoit été predit au 61. d'Esäie, vous êtes tous les Sacrificateurs à l'Eternel, & on vous nomme par tout les Ministres du Dieu vivant. De même il ne faut plus de cloison ni de ballustres entre le Juif & le Payen, parce que les Gentils sont coheritiers & d'un même corps : & confors des promesses de Dieu, en J. CHRIST par l'Evangile. Dans cette vuë du Temple de Jerusalem & des murs de ses parvis, il ne faut point douter que l'Apôtre par la paroi entremoyenne n'entende particulièrement la Loi Mosäique. Car elle separoit effectivement les Juifs d'avec les Gentils. Elle les divisoit dans leur culte, dans leurs rites & leurs observances, dans leurs sentimens & dans leurs pratiques, d'où naissoient entr'eux des inimitiez furieuses & des averfions implacables. Saint Paul nous temoigne expressement que c'est

1 Pier.
2: 5.

c'est là son intention ; car il s'en explique lui-même formellement dans la suite, où après avoir dit que CHRIST a rompu la paroi entremoyenne, il ajoute, *ayant aboli en sa chair l'inimitié, savoir la Loi des commandemens qui consiste en ordonnances* ; où vous voyez que par cette paroi il entend la Loi des statuts, & des reglemens Mosaiques, qui causoit de grandes separations entre les Israélites, & les autres hommes du monde. Mais comme c'est là le sujet du verset suivant, nous le réserverons pour une autre action, où nous verrons quelle étoit cette Loi des ceremonies anciennes ; quelles inimitiez elle engendroit entre les peuples, & comment elle a été abolie par J. CHRIST, qui en la destruisant a ruiné & renversé véritablement la paroi entremoyenne.

Benissons maintenant, Mes Freres, benissons Dieu de toutes les puissances de nos ames, de cette heureuse union des peuples en un même corps, puis que par elle nous qui étions autrefois étrangers des Alliances, & exclus des promesses du salut, sans esperance & sans Dieu au monde, sommes entrez dans la Republique du vrai Israël de Dieu, pour être rendus participans de tous ses privileges & de tous ses droits. Gentils, jouissez-vous avec son peuple, s'écrioit autrefois Moïse, en prevoiant de loin un si grand & si merveilleux benéfice. Quelle joye donc n'en devons-nous point ressentir maintenant que nous en jouissons par la bonté inenarrable de Dieu. Sans cela nous

nous serions encore dans la misère épouvantable de nos ayeuls, & de nos ancêtres qui étoient Gentils: sans cela nous commettrions dans nôtre culte des idolatries, dans nôtre religion des impietez, dans nôtre morale des extravagances & des desordres, & dans nôtre vie des horreurs, qui faisoient honte à la nature & à la raison, & qui étonnent encore aujourd'hui, quand on voit dans les livres que l'esprit humain a été capable de dereglemens si prodigieux. Graces immortelles soient rendûes à celui qui nous en a delivrez, qui de Gentils nous a faits Chrétiens, qui de Demons nous a transformez en Anges, & qui levant tous les anciens obstacles qui nous excluoyent de la société de ses enfans, nous y a tellement admis, que nous qui n'étions point peuple, sommes maintenant le peuple de Dieu; que nous qui n'avions point obtenu misericorde, avons maintenant obtenu misericorde, pour annoncer les vertus de celui qui nous a appellez des tenebres à sa merveilleuse lumiere. Tous peuples louez l'Éternel, toutes les nations celebrez son nom, chantoit David, dans la vue d'un bienfait si inestimable; & c'est aussi par là que Saint Paul prouvoit la vocation des Gentils. Ps. 117.

Pour bien reconnoître cette grande grace de Dieu, & en temoigner une gratitude qui responde à sa qualité & à sa nature, aimons l'unité que JESUS-CHRIST est venu apporter au monde. De tous les deux il en a fait un, ayant par-

parfaitement uni tous les peuples. Cherif-
 fons donc, & entretenons soigneusement cet-
 te unité qui est son ouvrage, le but de sa ve-
 nuë, le fruit de ses travaux, de ses predica-
 tions, de ses miracles, & de ses souffrances.
 Mais entendons & concevons bien, Mes Fre-
 res, cette unité Chretienne & Evangelique,
 & prenons garde de nous y tromper. Car
 quelle est, à vôtre advis, cette unité de l'E-
 glise, & en quoi consiste-t-elle? Est-ce à se
 trouver & à se recueillir en un même lieu?
 Non, l'Eglise de J. CHRIST est repandüe
 dans tous les lieux de la terre; & c'est pour-
 quoi elle s'appelle Catholique ou universelle.
 Est-ce à garder la même forme de police & de
 gouvernement? Non, le Royaume des cieux
 ne se mêle point des loix de la terre, il laisse à
 chaque peuple les siennes particulieres, selon
 ses inclinations, ses coutumes, & ses interêts.
 Il permet aux Royaumes leurs Monarchies,
 aux Republicues leur état aristocratique ou
 populaire, à chacun ses usages, ou natio-
 naux, ou provinciaux, ou locaux même,
 sans s'en informer pour la conscience. L'E-
 glise elle-même n'affecte point de gouverne-
 ment singulier. Elle en a changé selon les
 lieux ou les tems. Qu'elle soit regie ou par
 l'Episcopat, ou par le Presbytere, ou par
 quelque autre sorte d'ordre & d'autorité,
 cela lui est indifferent, pourvu que la verité
 demeure toujourns pure & inviolable dans ses
 assemblées. Est-ce à observer les mêmes ce-
 re-

remories que consiste son unité? Non, les ceremonies ne sont que la robe de l'Eglise, l'habillement extérieur, qui la couvre, qui la pare, & qui la distingue aux yeux. Comme donc un corps ne laisse pas d'être parfaitement un, encore qu'il ait plusieurs habits, & qu'il en change souvent : aussi l'Eglise qui est le corps de CHRIST, ne laisse pas d'avoir toute son unité, encore que ses ceremonies soient diverses & différentes dans les troupeaux qui la composent. Même Saint Augustin trouvoit de la beauté, de l'ornement, & des graces dans cette diversité de ceremonies, & il disoit ingenieusement qu'elle étoit à l'Eglise, cela même qu'étoit à Joseph son hoqueton bigarré, dont la nuance, le mélange, & la variété des couleurs lui donnoit du lustre & de l'éclat. Est-ce dans l'adherence à un certain Siege, qu'il faut chercher l'unité de l'Eglise? Non, car l'Evangile n'établit point de tel Siege en la terre. Au contraire il abolit la difference des lieux & des Sieges à cet égard, en nous declarant que l'heure est venue qu'on n'adore plus, ni en Jerusalem, ni en Guerisim, ni en aucun autre endroit preferablement aux autres, comme si la Religion y étoit attachée; mais que par tout les vrais adorateurs, adorent le Pere en esprit & en verité. Est-ce enfin dans l'attachement à un certain Chef visible? Non encore, car l'Ecriture ne nous parle point d'un tel Chef sous le Nouveau Testament; & elle ne nous pro-

Eph. 1:
22, 23.

proposé nul homme au monde en cette haute qualité, qui passe les forces humaines; elle ne l'attribuë qu'à J E S U S seul le Fils éternel du Dieu vivant. Dieu, dit Saint Paul; l'a donné sur toutes choses, pour être Chef à l'Eglise qui est son corps, & l'accomplissement de celui qui accomplit tout en tous. En quoi donc mettrons-nous l'unité de l'Eglise? Ce sera, Mes Freres, dans l'unité de la Foi, & de la saine doctrine cruë & professée dans une société de Fideles. C'est là proprement ce qui a fait donner à l'Eglise le titre d'une; comme dans ces anciens symboles, où il est dit, Je croi une sainte Eglise; parce qu'encore qu'il y ait divers troupeaux dans le monde, séparés de lieux, de Royaumes, de Provinces, de langues, & de nations; néanmoins ils ne font tous qu'une seule Eglise par l'unité de la Foi, qu'ils suivent unanimement & d'un même pié. Ecoutez Theodoret, & il vous en parlera de cette maniere sur le Ps. 47. Il y a, dit-il, dans la terre ferme, & dans les fles des milliers d'Eglises qui sont sans nombre; mais elles se reduisent toutes à une seule, étant unies ensemble par la conformité de la vraie doctrine. C'est par là qu'il faut juger tant de l'unité que du schisme; car quitter une Eglise qui a la vraie foi, & la pure doctrine Chretienne, c'est faire véritablement un schisme, c'est rompre l'unité catholique, c'est déchirer la robe de J E S U S-CHRIST qui est sans couture, c'est com-

mettre

mettre une division horriblement criminelle, comme les Donatistes autrefois, qui pour des fantaisies de discipline se separerent de la communion des Orthodoxes. Mais quitter une Eglise, lors qu'elle abandonne la vraye foi, & la doctrine Apostolique, ce n'est pas rompre l'unité, c'est la garder en se tenant attaché à l'unité de la foi. Ce n'est pas commettre un schisme, c'est faire une separation legitime & necessaire, selon la maxime infailible de St. Augustin, que le schisme consiste à se separer, lors qu'on n'a pas sujet de se separer. Et c'est ce qui justifie clairement nôtre sortie hors de l'Eglise Romaine. On ne peut pas la traiter de schisme, on ne peut pas lui donner ce nom odieux, parce que nous avons eu de justes sujets de nous en separer, comme nôtre Confession de Foi, & nos livres l'ont fait voir depuis cent ans à toute la terre.

*De Bapt.
contra
Donat.
l. 5. c. 6.*

Disons la même chose de la paix que de l'unité. La paix est souverainement aimable. Le nom même, dit Saint Augustin, en est doux & agreable à l'oreille. Nous devons la souhaiter, nous devons la rechercher, nous devons l'embrasser de toutes les forces de nos ames, & nous devrions même l'acheter au prix de nôtre sang & de nôtre vie. Mais il faut se souvenir que la vraye paix, en matiere de Religion, est seulement celle de CHRIST; car, dit Saint Paul, il est nôtre paix, & par consequent il n'y a point de veritable paix hors de CHRIST, & sans la foi de CHRIST.

Demandez le à Saint Hilaire, il vous le dira nettement. Voici comme il s'en exprime en parlant à Auxentius Evêque Arrien. Le nom de la paix est specieux, l'opinion de l'unité est une belle chose; mais qui doute que celle-là seule ne soit la paix unie de l'Eglise, qui est la paix de CHRIST? Etre en paix avec les hommes sans JESUS-CHRIST, c'est être en guerre avec Dieu. Et c'est pourquoi Saint Gregoire de Nazianze posoit autrefois, qu'il ne faut pas aimer toute sorte de paix, qu'il peut y avoir une très-bonne dissension, & une très-pernicieuse concorde; qu'il ne falloit aimer que la paix qui est bonne, & qui nous unit à Dieu. Telle est la paix de CHRIST, & c'est celle-là seulement que nous devons cherir, souhaiter, cultiver, entretenir par tous les moyens possibles, étant soigneux de garder l'unité de l'Esprit par le lien de cette paix precieuse. Travaillons donc de tout nôtre pouvoir à nous acquerir, ou à nous conserver cette paix de CHRIST, qui est inseparable de la foi de sa doctrine, & de sa parole. C'est celle qu'il est venu apporter aux hommes, c'est celle que son Evangile nous propose; car pour la paix du monde, il ne la promet point. Au contraire il nous assure de ce côté-là, qu'il n'est point venu mettre la paix en la terre; mais plutôt la division & le trouble; Car, ajoûte-t-il, le pere sera divisé contre le fils, & le fils contre le pere, la mere contre la fille, & la fille contre la mere,

Math.
10: 34
35: 36.

&

& les propres domestiques de l'homme seront ses ennemis: ce qui arrive à la vérité par accident, à cause de la malice de Satan, & de la corruption du monde, qui voyant les maximes de l'Évangile contraires aux leurs, fremissent, tempètent, font tous leurs efforts pour empêcher l'établissement de cette doctrine celeste. Mais quoi qu'il en soit, c'est une suite ordinaire du regne de CHRIST, que de causer des émotions & des afflictions en la terre. Ce n'est donc point la paix du monde qu'il nous faut attendre sous l'empire de la grace, c'est seulement la paix de CHRIST, la paix de l'esprit, la paix du cœur, la paix de la conscience, cette paix qui a la croix pour fondement, le sang du Sauveur pour signature, l'Évangile éternel pour instrument du Traité, le Saint Esprit pour ratification & pour sceau, l'Alliance de Dieu pour conclusion, le repos de l'ame pour fruit, les gloires & les couronnes du ciel pour promesses. Paix incomparable, qui vaut mille fois mieux que celle du monde.

Il est vrai, Mes Freres, que cette paix de CHRIST, n'est que pour ceux qui sont en CHRIST, qui vivent à CHRIST, qui se gouvernent par son Esprit, selon les regles de son Évangile; car il n'y a point de paix pour le méchant, a dit l'Éternel. JESUS véritablement en a fait l'acquisition en la croix pour tous les peuples de la terre; mais il n'en fait l'application qu'à ceux qui embrassent son me-

Rom. 5:
1.

rite , par une foi vive & sanctifiante ; d'où vient que l'Apôtre attribue la possession & la jouissance de cette divine paix à la foi. Etant , dit-il , justifiez par foi , nous avons paix envers Dieu , par J. CHRIST , parce que sans la foi agissante & operante efficacement en nous , cette paix demeure en CHRIST qui l'a acquise. Mais par la foi elle passe de CHRIST en nous , pour en être rendus participans. Ce seroit s'abuser vainement , & se tromper grossièrement , que de se promettre la paix de Dieu sans cette condition , en demeurant dans l'incrédulité , dans l'impenitence , & dans le dereglement du vice. Ce seroit dire , paix , paix , où il n'y a point de paix , par une funeste erreur. Car comme lors que Joram eut demandé à Jehu , N'y a-t-il pas paix ? Ce Heros inspiré de Dieu , lui répondit sur le champ , Eh quelle paix , tandis que les paillardises de ta mere Jesabel , & ses enchantemens sont en si grand nombre ? Aussi peut-on bien dire aux malvivans , qui continuent toujours dans leur mauvais train , Eh quelle paix y auroit-il pour vous ; pendant qu'enchantez du monde & de la chair , vous faites la guerre à Dieu par les rebellions de vos cœurs , & par l'impiété de vos actions ? Vous ruinez par vos debauches l'ouvrage de CHRIST , vous l'aneantissez à votre égard , vous rejetez son acquisition , & vous vous en privez miserablement. Ce grand Sauveur disoit à ses Apôtres , Quand vous entrerez dans

Matth.
10: 11,
12, 13.

dans une maison, saluez-là, en lui souhaitant la paix ; si elle en est digne votre paix viendra sur elle ; mais si elle en est indigne votre paix retournera à vous. Il en use de même envers les hommes ; car s'ils se montrent dignes de sa paix, & disposez à la recevoir, par une vraie foi, par une sincère repentance, & par un saint amendement, sa paix vient sur eux, & y repose à leur consolation éternelle. Autrement elle retourne à lui, pour demeurer dans son sein qui en est la source. Voulez-vous donc avoir part à la paix de CHRIST, soyez effectivement à CHRIST, bons & vrais serviteurs de ce Saint des Saints, zélez à sa gloire, fideles à son service, obeïssans à sa volonté, fermes dans son Alliance, imitateurs de sa vie & de ses vertus, résolus à le glorifier jusqu'à votre dernier soupir par une conduite irréprochable, & par une fin Chrétienne. Ainsi il sera véritablement votre paix, & vous la fera éprouver en toutes choses, selon les richesses inépuisables de sa bonté, & les lumières infinies de sa sagesse. Il sera votre paix dans vos cœurs, en y repandant les douceurs & les consolations de sa grace. Paix dans vos maisons pour les remplir de ses bénédictions & de ses faveurs. Paix même dans vos affaires, pour les faire réussir de la manière qu'il jugera convenable à votre salut. Paix dans votre vie, en vous la faisant passer dans les sentimens de son amour. Paix dans votre mort, en vous y assistant des forces victorieu-

ses de son Esprit. Et enfin il vous élèvera dans ses hauts lieux, où il maintient une paix éternelle, au dessus de tous les troubles & de toutes les agitations du monde, pour vous y faire jouir d'une tranquillité immuable parmi toutes les delices de sa gloire. Dieu vous en fasse la grace; & à lui, Pere, Fils, & Saint Esprit, soit gloire aux siècles des siècles.

AMEN.

L'INI-